



# Dieu, OÙ es-tu quand je **SOUFFRE?**



Texte de l'émission spéciale **HAITI**  
du : 31 janvier 2010

Présenté par :  
**JOSÉ ÉLYSÉE**  
(2010)

L'homme ne vivra pas de pain seulement,  
mais de toute parole qui sort  
de la bouche de Dieu.  
Matthieu 4 :4



**S'**il est un lieu qui incarne de la manière la plus dramatique le poids de la souffrance humaine, c'est bien celui-ci : le musée des victimes de l'holocauste à Jérusalem. En vous recueillant dans ce lieu vous ne pouvez vous empêcher de vous poser une question : Comment trouver la face d'un Dieu aimant au milieu de tant de souffrance et de cruauté ?

Voici le Musée du Souvenir de Yad Vashem.

Lorsque six millions de Juifs, hommes, femmes et enfants, périrent dans les camps d'extermination Nazis de 1933 à 1945, ils laissèrent un vide énorme derrière eux. C'était comme si une civilisation entière avait disparu. Un nombre impressionnant de gens brillants et talentueux disparurent dans des fours crématoires et dans des chambres à gaz. Tant de familles décimées. Tant d'espoirs et de rêves brisés. Tant de promesses jamais réalisées.



Rien ne remplirait jamais ce vide immense. Des millions de survivants de l'holocauste ont été privés d'une mère, d'un père, d'un enfant, d'une tante, d'un grand-parent. Des êtres chers, irremplaçables avaient été exterminés.

Et ce vide béant a suscité également une interrogation, une question inéluctable. Où était Dieu quand les Nazis accomplissaient leur macabre besogne ? Où était Dieu, le Père ? Ignorait-il ce que l'on faisait à Ses enfants ?

La folie destructrice nazi a engendré une telle concentration de méchanceté que la foi de nombreuses personnes en a été ébranlée. Le gouffre est trop grand et trop profond pour qu'on puisse l'ignorer. Que peut-on faire devant une telle calamité ?

Dans les archives centrales du musée Yad Vashem se trouvent des documents remplis de détails bouleversants sur les atrocités des Nazis. Les photos conservées dans le musée ont un impact émotionnel puissant sur les visiteurs. Il y en a une en particulier que je n'oublierai jamais. C'est la photo d'un soldat, un seul soldat S.S. braquant son fusil en direction de la tête d'une femme à quelques pas de lui. Il est sur le point de tirer. Et la femme se penche légèrement, comme pour esquiver le coup. Dans ses bras, un petit enfant qui s'accroche de toutes ses forces à sa poitrine.

Un seul soldat. Une maman. Un enfant. Mais l'horreur sous sa forme la plus terrible. La révolte que soulève cette photo en dit long sur la tragédie de l'holocauste.

Que faire devant une telle calamité ?

Où est Dieu dans toute cette souffrance ? Pourquoi a-t-il permis cela ? Pourquoi ces personnes ont-elles dû mourir ? Pourquoi cette maman ? Pourquoi cet enfant ?

La même question a été posée à Jésus. Attirant son attention sur la souffrance humaine, ces gens lui ont demandé : POUQUOI ?

Le chapitre 13 de l'évangile de Luc nous rapporte qu'on vint dire à Jésus que Pilate, le gouverneur romain, avait massacré un groupe de Juifs galiléens tandis qu'ils offraient un sacrifice à Dieu. Que penser lorsqu'on est confronté à de telles horreurs ?

Jésus dissipa immédiatement une confusion dans l'esprit de ces gens.

***«Croyez-vous que ces Galiléens fussent de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont soufferts de la sorte ? Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également.» (Luc 13 :2, 3)***

La croyance populaire disait que les mauvaises choses n'arrivaient qu'aux mauvaises gens. Mais est-ce toujours vrai que les mauvaises choses arrivent toujours aux mauvaises gens ?

Quand la calamité frappe, est-ce la conséquence du péché ? Jésus répond : «Non, pas forcément.»

Nous ne pouvons affirmer que les personnes qui subissent une tragédie l'ont bien méritée. Vous ne pouvez affirmer que les passagers d'un avion qui s'écrase sont de plus grands pécheurs que ceux qui arrivent à bon port.

Nous sommes tous pécheurs. Nous avons tous besoin du salut en Jésus. C'est la seule façon d'éviter la calamité ultime – la mort éternelle. À une autre occasion Jésus croisa le chemin d'un aveugle-né. Ses disciples lui demandèrent, «Maître, qui a péché, lui ou ses parents ?» Il devait y avoir une explication à cette tragédie, pensaient-ils, une raison pour laquelle ce pauvre homme n'avait jamais vu la lumière du jour. Mais Jésus répondit par ces paroles :

***«Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.» (Jean 9 :3)***

Jésus voulait leur faire comprendre qu'il n'est pas aisé de donner une réponse au POURQUOI de la souffrance humaine. Les tragédies subies par les individus ne sont pas nécessairement la conséquence d'un péché particulier.

Certaines personnes cherchent continuellement à trouver une réponse, «Pourquoi mon Dieu, pourquoi cela est-il arrivé ? Pourquoi mon enfant est-il né infirme ? Pourquoi mon mari m'a-t-il abandonné ? Pourquoi mon enfant a-t-il été tué dans un accident de voiture ? Pourquoi mon voisin est-il mort du cancer ? Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?»

La Bible ne répond pas aux pourquoi, mais elle nous dit qui est l'auteur de la souffrance. Le monde entier souffre de la séparation d'avec Dieu. Le monde entier subit les conséquences du péché.

Il arrive parfois que nous soyons les artisans de nos propres tragédies. Mais nous ne pouvons pointer les autres du doigt en disant que les mauvaises choses n'arrivent qu'aux mauvaises gens. Nous ne pouvons pas pointer du doigt les victimes de l'holocauste, et décréter qu'elles étaient pires que le reste de l'humanité. Mais que pouvons-nous dire confrontés à la souffrance humaine, à ce vide béant ?

Jésus a mis l'accent sur ce que Dieu veut faire pour réduire les conséquences de la tragédie. Regardant l'aveugle, Jésus dit que Dieu pouvait manifester ses œuvres ; de ce mal, il pouvait faire sortir un bien.

Jésus ne donne pas de réponse spécifique au POURQUOI de chaque souffrance. Pourquoi la maison de telle famille a-t-elle brûlé ? Pourquoi telle jeune maman tendre et aimante a-t-elle été atteinte d'un cancer ? Pourquoi tel enfant est-il mort dans un accident de voiture ? Nous n'avons pas de réponses toutes faites. Je ne pense pas

que quelqu'un ait une réponse à toutes ces questions maintenant.

Mais Jésus répond à la question, «Où est Dieu lorsque nous souffrons ?» Il apporte une réponse à la question «Qui souffre ?»

Ici, au Musée du Yad Vashem, sur la colline du Souvenir, plusieurs statues sont érigées, des témoignages puissants en souvenir de la douleur et de l'angoisse humaine. Qu'ont voulu exprimer ceux qui ont réalisé ces sculptures ? Je crois qu'elles disent : «Je compatis avec vous. Je partage d'une certaine manière, par mon art, un peu de la tragédie que vous avez subie.»

Les victimes de l'holocauste se sentaient très seules dans ces camps de concentration. Une telle descente dans l'horreur qu'elle dépasse la compréhension humaine ! Quelqu'un pourra-t-il jamais arriver à comprendre tout ce qu'ils ont vécu ?

Yad Vashem est un geste qui signifie, «Oui, nous ressentons un peu de votre douleur. Nous voulons comprendre. Nous ne voulons pas que vous vous sentiez seuls.

Et si maintenant nous réfléchissions ensemble sur un autre mémorial : la croix de Christ. Quel message la croix nous apporte-t-elle ? Que dit-elle concernant la souffrance ? Écoutons ce que nous dit le prophète Ésaïe :

***«Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé...Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.» (Ésaïe 53 :4, 5)***



Sur la croix, Christ a pris nos plus grandes peines, nos douleurs les plus profondes. Il s'est chargé de la souffrance humaine. Il a porté en son corps les conséquences des péchés du monde. C'est pourquoi Il peut nous sauver. Mais c'est aussi la raison pour laquelle il peut nous comprendre – parfaitement. Jésus offre davantage que sa sympathie dans notre douleur. Il est là, souffrant avec nous. Il ressent tout ce que nous ressentons. Lorsqu'Il dit, «Tu n'es pas seul», c'est parce qu'il est passé par là.

Ainsi la réponse à la question «Où est Dieu quand nous souffrons ?» est la suivante – Dieu est là DANS notre souffrance. Il ne nous contemple pas de loin. Il est avec nous. Christ a souffert. Il a souffert plus qu'aucun être humain ne souffrira jamais. Savoir cela donne un sens particulier à une promesse du Psaume 139 :

***«Si je monte aux cieux, tu y es : si je me couche au séjour des morts, t'y voilà...Là aussi ta main me conduira, et ta droite me saisira.» (Psaume 139 :8-10)***

Où est Dieu quand nous souffrons ? Il est là avec nous, dans les pires moments de notre vie. Mais au sein de la tragédie, Dieu fait encore beaucoup plus pour nous.

Le Musée de Yad Vashem honore d'une façon toute spéciale ceux qui sont morts victimes des Nazis. Yad Vashem signifie «un monument et un nom». Il fait référence à une chose que Dieu a dite par le prophète Ésaïe. Il s'adressait à un groupe de personnes qui craignaient d'être séparées du peuple de Dieu, des élus. C'est ce que nous lisons dans Ésaïe :

***«Car ainsi parle l'Éternel :... 'Je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs une place et un nom préférables à des fils et à des filles ; je leur donnerai un nom éternel, qui ne périra pas'.» (Ésaïe 56 :4, 5)***

Yad Vashem crée un lieu et un nom. La colline sur laquelle il est construit s'appelle la Colline du Souvenir. C'est une façon de se souvenir. Ceux qui ont voulu ce monument ont juré de préserver la

mémoire des victimes.

Dans la salle du souvenir les noms de plus de deux millions de Juifs assassinés sont enregistrés. Les détails proviennent des parents des décédés. Il est tragique de constater qu'un grand nombre de familles ont été intégralement anéanties. Et il ne reste plus personne pour entrer leurs noms dans le registre. Il ne reste plus personne qui se souvienne. Yad Vashem essaie de préserver le plus de noms possible. Quelques flambeaux dans le vaste océan de ténèbres de l'holocauste. C'est une manière de reconforter ceux qui ont tant perdu. Ce mémorial est un reflet de ce que Dieu fait en réponse à notre souffrance. Dieu dit : «Je n'oublierai jamais ce que tu as souffert. Je me souviendrai. Et je préserverai ton identité.»

Le prophète Ésaïe parle encore une fois d'un temps où le peuple d'Israël, soumis à des calamités, craignait que le Seigneur les ait oubliés. Voyons la réponse de Dieu :

***«Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ?  
N'a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles ? Quand  
elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai point. Voici, je  
t'ai gravée sur mes mains...» (Ésaïe 49 :15,16)***

Que nous suggère ce merveilleux passage de la Bible ? Il mentionne que les noms des disciples de Dieu sont écrits sur les paumes de Ses mains. Il ne les oubliera jamais. Dans le livre de l'Apocalypse, Dieu promet à ses fidèles qu'Il n'effacera jamais leurs noms du livre de vie, et qu'Il confessera leurs noms devant le Père. (On trouve ce passage dans Apocalypse, chapitre 3, verset 5)

Voici comment Dieu nous reconforte dans la souffrance. Il dit : «Je ne t'oublierai jamais. Je préserverai ton identité jusqu'à la fin. Ton nom est écrit sur la paume de Ma main. » C'est pourquoi on l'appelle le Dieu Consolateur. C'est pourquoi nous pouvons compter sur Lui dans la plus profonde détresse.

Lorsque Jésus vivait sur cette terre, il a passé la plupart de son temps à soulager la souffrance humaine, à guérir les malades, les estropiés et ceux qui étaient perturbés psychiquement.



Voici la cour du Yad Vashem où ont lieu les cérémonies du Jour du Souvenir juste en face de la Salle du Souvenir.



Voici la sculpture intitulée : «La révolte du Ghetto, le dernier mois de mars.»

Chaque caroubier planté en ce lieu porte le nom de quelqu'un qui a risqué sa propre vie pour aider les Juifs sous le régime Nazi. Israël les appelle 'les justes'.

Si le cauchemar a révélé ce qu'il y avait de pire dans la nature humaine, il a malgré lui inspiré des actes d'héroïsme et d'altruisme extraordinaires. Chaque arbre représente une histoire remarquable. L'une d'elles se produit dans un petit village français de Chambon sur Lignon. Cet évènement me touche particulièrement car le père de mon épouse est né et a grandi dans ce village. Un samedi soir de l'été

1942, les policiers firent irruption sur la grande place de la ville en faisant vrombir leurs motocyclettes. Ceux de Vichy étaient là. C'était la Police française en fonction sous le régime Nazi. Et ils étaient venus arrêter les Juifs soupçonnés de se cacher dans cette ville.

Le chef de la police interrogea le pasteur du village André Trocme. Il exigea qu'il lui donne les noms et adresses des Juifs de cette ville. Le pasteur répondit qu'il ne pouvait lui donner aucun nom. En cela il disait vrai, car les gens qu'il cachait avaient tous de fausses cartes d'identité. Il ajouta que ce n'était pas le rôle du pasteur de trahir ses brebis. Le chef de police se mit à proférer toutes sortes de menaces et dit au pasteur Trocme qu'il était inutile de résister, puis il partit.

Le pasteur rentra précipitamment chez lui et commença à appeler les jeunes moniteurs des classes de Bible qu'il avait organisées. Ils étaient les personnes clés de son réseau de résistance. Il les envoya dans les fermes où les Juifs étaient cachés pour les avertir de s'enfuir dans les bois pendant la nuit, car la police allait revenir.

Le lendemain, le dimanche, l'église du pasteur Trocme était pleine. L'atmosphère était lourde, et les gens nerveux ; ils étaient inquiets et anxieux. Ils se demandaient quelles représailles les attendaient si la police apprenait qu'ils avaient hébergé des Juifs. Ils étaient venus à l'église pour adorer Dieu et obtenir de lui la force dont ils avaient besoin. Pendant qu'ils chantaient des cantiques, la police perquisitionnait de maison en maison.

Puis, le pasteur se leva pour prononcer son sermon. Il dit à son troupeau qu'il était important d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Il mentionna que l'autorité humaine, lorsqu'elle défie la loi de Dieu, n'a aucun pouvoir sur eux. Il leur rappela les paroles de Pierre dans le livre des Actes, au chapitre cinq : « Nous devons obéir à Dieu plutôt

qu'aux hommes». Il les ramena à l'époque des disciples qui avaient défié l'autorité de César. Puis il leur rappela ce qu'eux et leur village étaient devenus –une cité refuge. Le pasteur Trocme faisait référence au livre du Deutéronome. Dieu avait ordonné que certaines villes de refuge soient établies en Israël. Si une personne était accusée de meurtre, par exemple, et qu'il y ait eu ordonnance de non-lieu, elle pouvait fuir vers ces villes de refuge.

Un individu accusé de crime pouvait se réfugier dans ces endroits, et ceux qui cherchaient à se venger ne pouvaient y entrer. L'innocent était protégé. Dieu avait désigné ces villes de refuge, dit le pasteur, «de peur que le sang innocent ne soit versé dans ton pays». Le pasteur Trocme croyait que le village de Chambon sur Lignon pouvait devenir un tel endroit au milieu de la persécution nazie. Et ces gens assis dans les bancs, des fermiers, des marchands et des artisans, relevèrent le défi. Ils refusèrent de dénoncer les Juifs aux autorités.

Dans les jours qui suivirent, Vichy exerça de plus en plus de pression. Ils voulaient des noms. Ils voulaient découvrir les cachettes. La Gestapo se mit de la partie. Ils voulaient tout simplement exterminer les Juifs. Mais les gens de Chambon ne les dénoncèrent pas. Jamais ils ne cédèrent. Tout au long de la guerre, Le Chambon demeura l'endroit le plus sûr pour les Juifs dans toute la France occupée. Les citoyens du Chambon ne s'étaient jamais distingués auparavant. Ils étaient des gens ordinaires qui travaillaient pour gagner leur vie. Aucun d'entre eux ne pensait qu'il accomplissait un acte héroïque. Mais à cette époque de grande détresse, Dieu leur inspira quelque chose de bien et de merveilleux. Ils se mirent au diapason de leur Dieu qui créa un lieu de refuge pour ceux qui étaient en danger. Et ils le firent au péril de leur vie.

Mes amis, Dieu ne se lasse pas de sauver ce qui peut l'être. Il est vrai que la cruauté humaine étend parfois son ombre au point d'assombrir notre foi en Dieu. Mais Dieu est toujours à l'œuvre pour que d'un mal puisse sortir un bien, pour transformer en bénédiction une tragédie, pour que d'une souffrance jaillisse une joie. Paul nous rappelle une promesse de Dieu dans son épître aux Romains :

*«Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein.» (Romains 8 :28)*

Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. Il n'est PAS dit que toutes ces choses sont BONNES. Des choses terribles arrivent aux bonnes gens ; il y a des moments où des choses cruelles, des tragédies graves et douloureuses arrivent aux enfants de Dieu. Rien ne nous autorise à affirmer que ceux qui souffrent davantage sont pires que les autres. Nous vivons dans un monde déséquilibré par le péché. Mais nous POUVONS avoir l'assurance que Dieu agit, et qu'il peut changer n'importe quelle fâcheuse circonstance en bénédiction –pour ses enfants.

Dieu où es-tu quand nous souffrons ? Tu es là, présent, souffrant avec nous et transformant le mal en bien.

Je me souviens de la première fois où j'ai visité le camp de concentration du Struthof en Alsace. Et je me suis demandé, «Mon Dieu, où étais-tu quand ces millions de gens ont été exterminés ?» Et je me rappelle mon ami Gilles dont un proche avait été déporté dans un camp de concentration. Le camp des prisonniers français était séparé de celui des Russes par un simple barbelé. L'ordinaire étant moins mauvais dans le camp français le père de Gilles partageait sa maigre pitance avec les prisonniers russes. Un jour, en remerciement, un russe lui offrit un moineau vivant qu'il avait capturé. Cet homme remercia le prisonnier russe et revenant vers

son baraquement il fit cette prière : Mon Dieu, si tu es là, tu peux faire pour moi ce que je fais pour cet oiseau, et ouvrant la main, il laissa s'envoler l'oiseau. Contre toute attente vingt-quatre heures plus tard, il était en route pour la France.

Dieu était là au sein de cette souffrance atroce.

Aujourd'hui dans ce monde nous n'avons pas toutes les réponses aux POURQUOI de la souffrance humaine. Nous pouvons parler de celui qui est présent avec nous dans la souffrance. Il est là parce que son fils, son Unique, a connu la souffrance, parce que Christ a donné un sens à la souffrance.

Avez-vous senti le contact de ce Christ compatissant au sein de votre souffrance ? Avez-vous fait l'expérience de ce réconfort ? Ou avez-vous le sentiment d'être tout seul dans l'obscurité ?

Vous avez perdu un enfant et rien ne peut vous consoler, vous luttez contre la maladie et vous savez que la médecine ne peut rien pour vous, votre famille a été brisée et vous n'avez plus le goût à la vie ?

Les gens cherchent à vous redonner espoir, mais leurs paroles n'ont aucun effet. Ils ne comprennent rien à votre peine. Vous avez raison. Il n'en est qu'un qui comprenne parfaitement. Cette personne c'est Jésus-Christ. Lui peut vous aider à traverser la sombre vallée. Lui peut vous ramener à la lumière.

Mes amis, pourquoi ne pas confier à Jésus votre chagrin. Confiez-Lui votre douleur. Remettez-Lui votre peine. Placez devant Lui toutes les tragédies de votre vie. Ouvrez-Lui votre cœur maintenant et recevez

Sa guérison.

Jetez un regard précieux sur le Christ, Celui qui a pris sur la croix toutes nos blessures et toutes nos infirmités. Il sait tout ce que nous avons traversé. Il sait combien il est difficile de faire notre deuil de la douleur du passé. Mais nous avons besoin de Sa main guérissante. Nous avons besoin de Sa main consolatrice. C'est pourquoi nous nous confions en Lui. C'est Lui qui transformera notre malheur en bénédiction. Et Lui seul peut le faire.





**Il Est Écrit**  
4505, boul. Rosemont  
Montréal, Québec, H1T 2E1  
Tel. : (866) 729-3515  
[www.ilestecrit.tv](http://www.ilestecrit.tv)